

# Epreuves externes : les directeurs sont mis sous pression

## ÉCOLE Délais trop serrés, consignes confuses

L'organisation des épreuves externes (CEB de 6<sup>e</sup> primaire, CE1D de 2<sup>e</sup> secondaire et CESS de 6<sup>e</sup> secondaire) met les chefs d'école à rude... épreuve. Vu les fuites ruinant l'épisode 2015, la Communauté française a sécurisé le système. Et les colis enfermant les questionnaires ne peuvent être ouverts que le matin du test, et pas avant 7 h – des inspecteurs patrouillent pour vérifier !

François Ska est directeur au collège Roi Baudouin (Bruxelles). Cette école secondaire organise le CE1D et le CESS, mais des élèves versés en « parcours différencié » doivent aussi passer leur CEB (cette filière accueille l'élève qui a loupé ses primaires et qui a quand même été admis au secondaire). Bref : avec trois tests à organiser, sur deux implantations, c'est la totale, pour cette école. Et pour François Ska, les règles nouvelles sont trop sévères. « *Prenez le seul CE1D. J'ai onze classes de 2<sup>e</sup> secondaire. Et je dois mobiliser du personnel dès 7 heures pour ouvrir les colis, faire les paquets et les distribuer pour que tout soit prêt à 8 heures. C'est la course ! Et j'insiste : il n'est pas facile de trouver du personnel qui puisse intervenir aussi tôt.* »

Pour lui, les colis devraient pouvoir être ouverts la veille. « *On travaillerait bien plus se-*

*reinement. La Communauté a mis la priorité sur la sécurité. D'autres critères auraient dû être retenus : le confort des élèves, des enseignants, du personnel.* »

Si les tests sont imprimés sur papier, des consignes sont envoyées aux écoles de façon informatique sur un site sécurisé. Et vendredi, François Ska a pédalé pour trouver le code secret scellant les instructions relatives au CE1D – les chefs d'école ignoraient où le trouver et, dans le cas de François Ska, le ministère, contacté à l'aube, ne lui a répondu qu'à 9 h 30, soit après le début du test. Aussi, des erreurs entachaient l'épreuve (le ministère lui-même s'en est aperçu vendredi matin et a aussitôt prévenu les écoles par courriel). On a enfin relevé des incohérences entre le questionnaire de l'élève et les consignes à l'enseignant (des épreuves étaient titrées différemment...). Bref : une belle petite panade.

Notons que François Ska, lui aussi, juge que l'épreuve de français du CE1D était trop facile.

« *Notre objectif n'est pas de faire échouer les élèves ! Mais il faut quand même une cohérence entre l'enseignement dispensé pendant l'année et l'épreuve. Là, le niveau était catastrophique. Cela prive les enseignants de toute crédibilité !* » ■

PIERRE BOUILLON